

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 7

Artikel: Conseils aux débutants
Autor: Forestier, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-525631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tanéités et que mon obturateur se couvre de poussière. C'est vous dire que j'y ai trouvé bien des jouissances et des résultats encourageants.

Agréez, Monsieur, mes meilleures salutations.

O. NICOLLIER.

Conseils aux débutants.

En photographie on ne saurait trop apporter d'attention aux manipulations par lesquelles passe la plaque sensible, car toutes, sans exception, concourent au même degré à la réussite du résultat final ; l'une n'est pas plus importante que l'autre ou, mieux, l'une quelconque de ces manipulations contribue autant qu'un autre au résultat cherché.

Que, par suite de l'éclairage défectueux du laboratoire, la plaque sensible se voile pendant la mise au châssis, le point aura beau être rigoureusement fait à la chambre noire, le temps de pose scrupuleusement observé, le développement admirablement bien conduit, toutes ces excellentes opérations n'empêcheront pas l'insuccès. Si l'éclairage du laboratoire ne laisse rien à désirer, et que la plaque sensible intacte s'impressionne d'une image floue, ce ne sera pas le révélateur qui corrigera l'erreur ; de même que, toutes autres conditions hors de cause, il suffira d'un bain réducteur mal combiné ou mal appliqué pour aboutir encore à un mauvais résultat, et ainsi de suite jusqu'à l'obtention de l'image positive en passant par l'impression du cliché, le virage et le fixage de l'épreuve, sans compter les lavages, l'ordre et la propreté qui contribuent également à la réussite jusqu'à l'opération dernière.

Il faut donc bien se pénétrer de ceci : la plus simple des

manipulations, celle même qui paraît superflue, détruira ou annulera toutes les autres, si elle n'est pas faite conformément aux exigences du procédé, et compromettra irrémédiablement le résultat final.

Où, généralement, le photographe amateur échoue, c'est lorsqu'il arrive à l'opération du développement ; et cela provient uniquement du peu d'attention qu'il y apporte, se fiant beaucoup trop à son révélateur « automatique », dont la qualité principale est d'être « foudroyant », et auquel il laisse faire toute la besogne. Ou le cliché est *poussé* à l'excès ou il ne l'est pas assez. Au petit bonheur!... tant mieux si le hasard lui donne un chef-d'œuvre, tant pis si le cliché est raté.

En outre, probablement pour augmenter les chances d'insuccès, l'amateur change à chaque instant ses produits réducteurs ; il va de l'hydroquinone à l'amidol, de l'iconogène au paramidophénol, — se disant que celui-ci doit être préférable à celui-là ; et le fournisseur, qui table naturellement sur la... naïveté humaine, flatte sa marotte en lui offrant, « toujours de plus fort en plus fort », une variété de révélateurs aux étiquettes les plus alléchantes. Disons cependant que tous ces produits sont bons, mais qu'ils demandent chacun une étude spéciale, *individuelle*, et il n'est pas possible de bien conduire le travail si, sans rime ni raison, on s'adresse à un révélateur qu'on ne connaît pas.

Le principal est de savoir comment se comporte et comment il faut employer tel ou tel réducteur ; puis, lorsqu'on est parvenu après expériences préalables à lui faire donner tout ce qu'on est en droit d'en attendre, on ne doit plus l'abandonner sous aucun prétexte, parce qu'alors il sera le meilleur d'entre tous, pour cette simple raison qu'on aura approfondi, si je puis m'exprimer ainsi, et sa nature et son caractère. Tout est là !

Actuellement, on peut aisément s'en rendre compte, nous n'obtenons pas d'épreuves supérieures en qualité à celles faites il y a plus de quarante ans; et pourtant les photographes d'alors n'étaient pas débordés par les formules et les produits réducteurs de l'argent insolé, ce qui prouve bien que ce n'est pas en abandonnant l'ancien pour le nouveau qu'on arrive à se perfectionner dans la science qui nous occupe, mais bien en s'attachant à la recette choisie et en prenant la ferme résolution de l'étudier à fond, sérieusement, d'en faire l'application raisonnée en y mettant un peu de son intelligence; c'est à cette condition-là seulement, qu'on le sache bien, que le cliché photographique aura une valeur artistique ou scientifique, premier résultat indispensable pour l'obtention d'une image positive parfaite.

E. FORESTIER.

(*Photo-Gazette*, 25 juin 1893).

Des agréments de l'été au point de vue de la photographie.

On est convenu de longue date d'appeler les mois d'été les beaux mois de l'année; c'est la saison des longs jours, la fête du soleil, cette vieille divinité du temps :

Où tout était divin, jusqu'aux douleurs humaines.

L'été, tout est plus facile, la vie coule à pleins bords; aux feuilles ont succédé les fleurs, puis les fruits mûrissent, tout est épanoui, tout est joie, c'est la saison des soirées interminables où la nuit n'est jamais très noire, grâce à l'illumination du ciel d'où le soleil ne disparaît qu'un moment, pour la forme et comme à regret! Et pourtant, n'en déplaise à Apollon, l'été est une triste saison pour la pho-